

RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.



Un mardi sur deux



RACONTE-MOI

des histoires

SUPER !
Chaque fascicule de **RACONTE-MOI DES HISTOIRES** contient 4 pages de coloriages et une page de jeux

LES HISTOIRES DU N° 3 :

UN CONTE DE FEES
Hansel et Gretel _____ p. 57
L'histoire de ces deux enfants perdus dans la forêt et faits prisonniers par une sorcière est l'un des contes de Grimm les plus célèbres auprès des enfants du monde entier. La sorcière mangera-t-elle Hansel et Gretel ou parviendront-ils à s'échapper ?

UNE BANDE DESSINÉE
Aldo en Arcadie _____ p. 64
Le roi d'Arcadie a entendu parler de l'aspirateur volant d'Aldo. Il les convoque tous les deux au palais, car il veut voler, lui aussi. Mais il ne sait pas ce qui l'attend ! Heureusement, oncle Emo viendra tout arranger.

UNE LÉGENDE
L'Enfant du Soleil _____ p. 67
De tous temps et dans tous les pays du monde, les hommes se sont servis des légendes pour expliquer les mystères de l'univers. Les Indiens Peaux-Rouges se racontaient l'histoire de l'Enfant du Soleil, qui leur venait en aide lorsque le vent soufflait et que la mer se déchainait.

UN FEUILLETON
Gobbolino
chat de princesse _____ p. 72
Les marins de la *Marie-Galante* n'ont pas voulu du pauvre

Gobbolino parce que c'est un chat de sorcière. En marchant tristement tout seul dans la forêt, il rencontre un chevalier. Va-t-il enfin trouver quelqu'un qui veuille bien de lui ?

UNE FABLE CÉLÈBRE
Le Lion et le rat _____ p. 76
Une version amusante de la fable de La Fontaine... On y apprend qu'on a toujours besoin d'un plus petit que soi.

UNE HISTOIRE D'AUJOURD'HUI
Simon et le canal _____ p. 78
Simon ne sait pas ce que c'est qu'un canal. Comment le saurait-il, puisqu'il n'en a jamais vu. Il s'imagine que c'est un monstre énorme et terrifiant caché dans la campagne. Heureusement, sa grand-mère est là, qui va tout arranger.

UN CONTE FOLKLORIQUE
Le Grand Géant chevelu _____ p. 81
C'est l'histoire, tirée du folklore irlandais, d'un géant stupide roulé par un fermier et par sa femme.

SOLUTION DES JEUX DU N° 2
Il fallait reconnaître : une souris, une limace, une fourmi, une grenouille, un hanneton, un rat, un escargot et trois oiseaux.

Auteurs et illustrateurs
Hansel et Gretel: Richard Hook
Aldo en Arcadie: Malcolm Livingstone
L'Enfant du Soleil: Eric Kincaid
Gobbolino, chat de princesse: © Ursula Moray Williams 1982/
Francis Philipps
Le Lion et le Rat: Malcolm Livingstone
Simon et le canal: © Hazel Townson/Nick Ward
Le Grand Géant chevelu: Ken Stott

LA CASSETTE
Production: TRALALA
Enregistrement et réalisation: Didier Brun et Jean-Louis Delaunay

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES est en vente chez votre marchand de journaux, un mardi sur deux.

Reliures:
Classée dans deux reliures plastifiées et illustrées, votre collection complète de fascicules se transformera en deux magnifiques albums illustrés. Une valise en plastique rouge vous permettra également de ranger et de protéger toute votre collection de cassettes. Pour acquérir les reliures et la valise en bénéficiant de l'offre spéciale-lancement, reportez-vous aux encarts joints à ce numéro ou écrivez à ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, BP 382 - 75232 PARIS CEDEX 05.

Compléments de collection:
SERVICE COMPLEMENT/S/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam - 75385 PARIS CEDEX 08, joindre le règlement libellé à l'ordre de ALP & CIE/RACONTE-MOI DES HISTOIRES. Ajouter au prix de chaque numéro les frais de port suivants: premier numéro: 6,50 FF - 45 FB/FL - 1,75 FS; par numéro supplémentaire: 2 FF - 15 FB/FL - 0,55 FS. En cas de perte, vous pouvez vous procurer les cassettes au prix de 11,60 F.

OFFRE SPECIALE ABONNEMENT
pour le lancement de la collection: lisez l'encart qui est agrafé au centre du fascicule.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES

ÉDITEUR:
ALP & Cie:
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur: Armand Beressi.
Directeur général: Alain Devanlay.
Directrice du marketing: Frédérique Janssen. Secrétaire général: Philippe Garnier, Sylvie Joly. Etudes et

projets: Dominique Aubert.
Direction artistique: Joëlle Brossier.
Direction technique: Monique Muller, Luce Gérard-Salardenne.
Service de vente aux dépositaires:
Edi 7. © 1983 by Marshall Cavendish
© 1983 by ALP. Distribué par les
N.M.P.P. Dépôt légal: novembre
1983. I.S.B.N.: 2-7365-0001-6.

LE FASCICULE
Rédaction: Dominique Aubert,
Catherine Picard, Catherine Schram
Technique: Jucky Requet
Adaptations et traductions: Jeanne Bouniort, Cynthia Conort, Yasmine Haddad, Marie Tenaille
Jeux: Yasmine Haddad

HANSEL ET GRETEL



Il était une fois un bûcheron qui vivait avec ses deux enfants, Hansel et Gretel, à l'orée d'une profonde forêt. Après la mort de leur mère, le brave homme s'était remarié, mais sa nouvelle femme n'aimait pas les deux enfants.

Tous les jours, le bûcheron s'en allait couper du bois dans la forêt. Il travaillait dur, mais était très pauvre, si pauvre, qu'il n'avait guère les moyens de nourrir sa famille... Et, lorsqu'une grande disette s'abattit sur le pays, il ne put même plus acheter de quoi manger.

Une nuit, alors qu'Hansel et Gretel étaient couchés, le bonhomme dit à sa femme :

« Qu'allons-nous devenir ? Comment pourrions-nous nourrir nos enfants alors que nous n'avons plus rien pour nous-mêmes ? »

— J'ai une idée, répondit-elle, demain, nous emmènerons les enfants au cœur de la forêt et là... nous les abandonnerons. Ils sont jeunes et forts, ils n'ont qu'à se débrouiller tout seuls. »

Horrifié, le bûcheron leva les bras au ciel.

« Mes enfants, seuls dans la forêt, dévorés par les bêtes sauvages... Comment pourrais-je les abandonner ! »

— Alors, nous mourrons de faim tous les quatre ! » fit sèchement la mégère.

Les deux époux se disputèrent un long moment, mais la femme était si dure et si

entêtée, que le malheureux finit par céder. Cependant, Hansel et Gretel avaient été réveillés par le bruit de la querelle et avaient tout entendu. Gretel, effrayée, se mit à pleurer, mais son frère lui chuchota pour la consoler :

« N'aie pas peur, je sais ce que nous ferons demain. »

Quand tout le monde fut endormi, Hansel se glissa hors de la maison. Des centaines de petits cailloux blancs étincelaient au clair de lune. Hansel en remplit rapidement ses poches, puis retourna se coucher.





Au matin, leur belle-mère les secoua.
« Réveillez-vous, paresseux, leur dit-elle; nous allons dans la forêt chercher du bois. »

Elle leur donna un petit morceau de pain pour le déjeuner, et tous prirent le chemin de la forêt.

« Dépêche-toi, Hansel, lui dit une ou deux fois sa marâtre, pourquoi avances-tu si

lentement ? »

Mais le garçon continuait à traîner en arrière, les mains dans les poches et, quand on ne le regardait pas, il jetait un de ses petits cailloux blancs sur le sol.

Après avoir longuement marché dans la forêt, ils arrivèrent dans une clairière.

« Reposez-vous et mangez votre pain, leur dit la méchante femme, nous allons couper du bois et, quand nous aurons fini, nous reviendrons vous chercher. »

Les enfants mangèrent leur pain, puis, fatigués, s'endormirent sous un arbre. Quand ils s'éveillèrent, il faisait nuit noire et ils étaient tout seuls. Gretel se mit à pleurer et dit :

« Comment allons-nous sortir du bois ? Jamais nous ne retrouverons le chemin de la maison. »

Sans mot dire, Hansel lui montra les petits cailloux blancs qui brillaient au clair de lune. Il prit sa sœur par la main, et tous deux rentrèrent sans hésiter jusque chez eux.





C'est leur père qui leur ouvrit la porte. Il n'en crut pas ses yeux ! Ses chers petits étaient là, devant lui. Il les serra sur son cœur, ravi que la vilaine ruse de sa femme ait échoué. Mais elle se contenta de leur jeter un regard furieux et les envoya se coucher.

« Ne te réjouis pas trop vite, dit-elle à son mari. Demain nous retournerons dans la forêt et, cette fois, ils n'en reviendront pas. »

Mais les enfants étaient encore éveillés et avaient entendu la conversation. Aussi, quand toute la famille fut couchée, Hansel se glissa hors de son lit pour aller chercher des cailloux blancs. Mais la porte de la maison était fermée à double tour, et il dut regagner son lit les poches vides.

Le lendemain, leur belle-mère les

réveilla pour retourner dans la forêt.

« Hansel, cria-t-elle, tu porteras le pain de votre déjeuner. »

Tout comme la veille, Hansel lambina derrière les autres... et, quand on ne le regardait pas, il arrachait de petits bouts de pain de la miche et les jetait à ses pieds.

Après une très longue marche, ils parvinrent tout au cœur de la forêt.

« Asseyez-vous et mangez votre pain pendant que nous coupons du bois », ordonna-t-elle aux deux enfants.

Mais Hansel avait émietté toute la miche et ils s'endormirent, le ventre creux. Quand ils s'éveillèrent, il faisait nuit noire et ils étaient bien sûr tout seuls. Mais, cette fois, Gretel ne pleura pas.

« Comment allons-nous rentrer, Hansel ? demanda-t-elle calmement. Avec quoi as-tu tracé le chemin ?

— Avec des miettes de pain, répondit-il.

— Mais où sont-elles, je n'en vois aucune. »





Ils eurent beau chercher de tous côtés, ils ne retrouvèrent pas la moindre miette de pain. Les oiseaux les avaient toutes picorées.

Hansel et Gretel se blottirent l'un contre l'autre au pied d'un arbre et s'endormirent. Au-dessus de leur tête, les oiseaux chantaient tristement :

« Nous avons mangé les miettes des enfants ; mais nous ne savions pas que

c'était un chemin, c'est notre faute s'ils sont perdus ! »

Et ils couvrirent les enfants endormis de feuilles mortes pour les protéger du froid.

Au matin, Hansel et Gretel se mirent à marcher dans la forêt, mais il ne purent retrouver leur chemin.

A force de marcher et de marcher encore, ils finirent par arriver dans une clairière au milieu des arbres. Devant eux, se dressait une maisonnette comme ils n'en avaient jamais vue. Les murs étaient de pain d'épice, les fenêtres de sucre d'orge et le toit de chocolat.

Ils avaient si faim qu'ils coururent vers la maison. Hansel se mit à dévorer les tuiles de chocolat, Gretel croqua à belles dents une vitre de sucre d'orge. Mais, soudain, la porte s'ouvrit et une vieille femme sortit en boitillant.





« Ne dévorez pas ma maison, mes enfants, leur dit-elle, entrez plutôt, je vais vous donner à manger. »

Ils la suivirent à l'intérieur et lui racontèrent comment ils s'étaient perdus. Elle leur servit des crêpes, de la crème et du lait, puis elle prépara un grand lit, et Hansel et Gretel s'y couchèrent.

Mais la vieille était en fait une méchante sorcière qui se servait de sa maisonnette pour attirer les enfants. Quand elle en attrapait un, elle le tuait, le faisait cuire et le mangeait. Lorsque les enfants furent endormis, elle prit Hansel dans ses bras et l'emporta dans une petite cage où elle l'enferma.

« Cela me fera un bon repas », se dit-elle en voyant ses joues roses.

Hansel secoua la porte et cria tant qu'il put, mais il était bien enfermé. Quant à Gretel, la vieille la secoua pour la réveiller et lui cria :

« Debout, paresseuse, va chercher de l'eau et prépare un bon repas pour ton frère. Quand il sera bien gras, je le mangerai. »





Chaque matin, la vieille allait à la cage.

« Passe ton doigt entre les barreaux, que je voie si tu es assez gras », disait-elle à Hansel.

Mais Hansel avait remarqué que la vieille voyait très mal et, tous les jours, il lui tendait, au lieu de son doigt, un petit os de poulet.

Elle le tâtait et grognait :

« Tu es encore trop maigre, jamais je ne pourrai te faire rôtir ! »

Un jour, pourtant, elle se décida.

« Puisque tu n'es pas assez gras pour être rôti, dit-elle, je vais te faire bouillir pour mon dîner ! »

Elle appela aussitôt Gretel.

« Mets une grande marmite d'eau à bouillir. L'eau doit être très, très chaude ! Et prépare aussi le four, nous y ferons du pain. »

En fait, la sorcière pensait faire rôtir Gretel pour la manger, en même temps que son frère, à son dîner.

« Je ne sais pas si le four est assez chaud, demanda Gretel au bout d'un instant. Venez voir.

— Petite sotte ! gronda la sorcière, je vais vérifier moi-même. »





Elle se mit à quatre pattes devant le four et y entra la tête. Alors Gretel l'y poussa toute entière et referma vivement la porte.

Une fumée pourpre s'en échappa... mais Gretel courait déjà libérer son frère.

« La sorcière est morte, cria-t-elle, sauvons-nous vite de cette horrible forêt !

— Attends un peu, dit Hansel, nous ne pouvons rentrer à la maison les mains vides. Père n'a pas de quoi nous nourrir. »

Dans le coffre de la sorcière, ils trouvèrent des perles et des pierres précieuses. Ils en remplirent leurs poches, puis ils cassèrent de grands bouts de la maisonnette. Ils firent un traîneau du toit de chocolat et mirent dessus toutes les bonnes choses qu'ils pouvaient emporter.

Ils marchèrent longtemps dans la forêt, traînant derrière eux leurs provisions, et les oiseaux leur montrèrent le chemin.

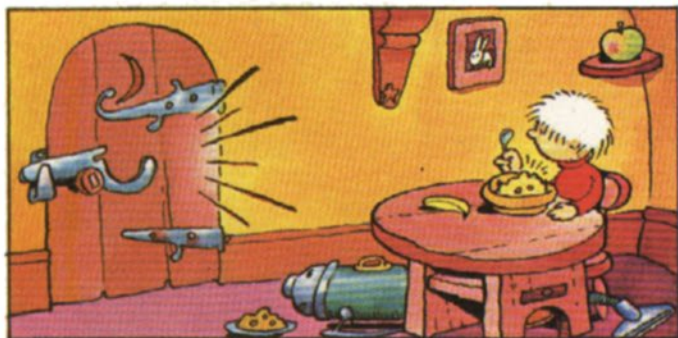
Lorsqu'ils arrivèrent, leur père fou de joie, les serra dans ses bras. Il n'espérait plus les voir revenir. Quant à sa cruelle épouse, elle était morte pendant leur absence. On fit une grande fête pour leur retour, et tout le village se régala des restes de la maison de la sorcière.

Grâce aux perles et aux pierres précieuses que Hansel et Gretel avaient rapportées, tous leurs soucis prirent fin. Ils vécurent toujours heureux et, de leur vie, n'eurent plus jamais faim.

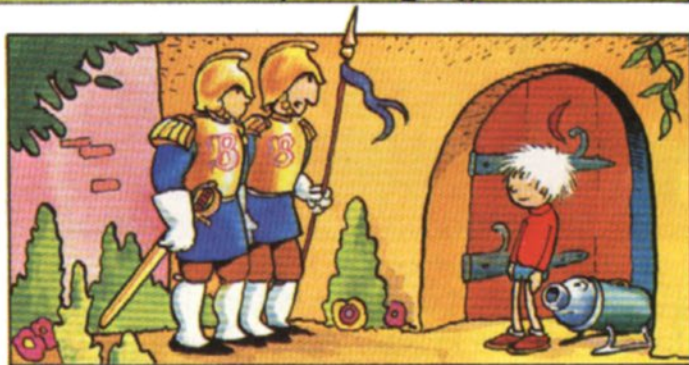


ALDO

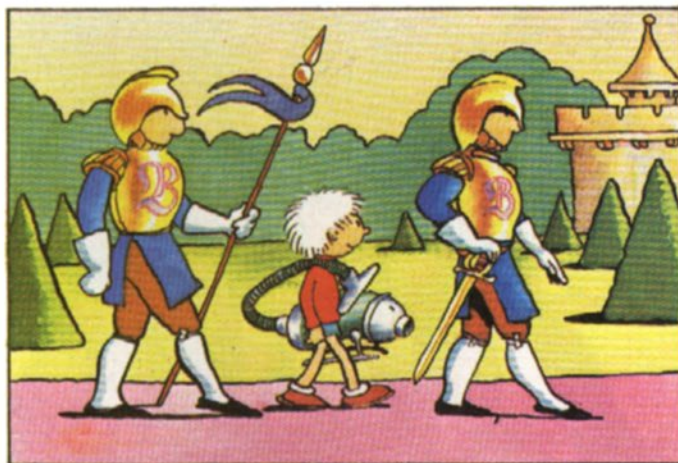
en Arcadie



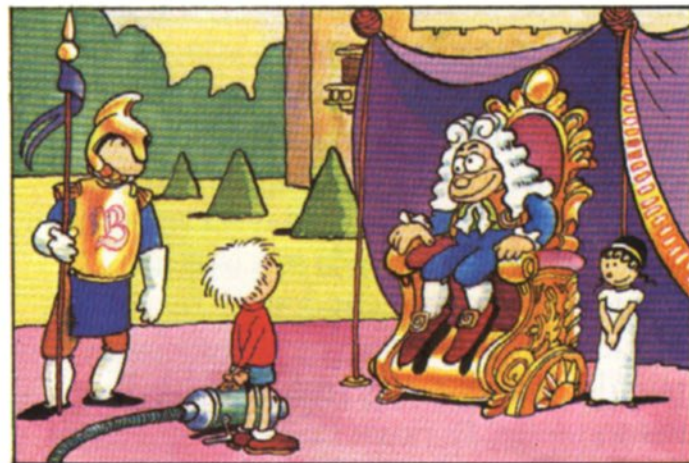
Ce matin-là, comme Aldo prenait son petit déjeuner, on frappa à la porte.



« Le Roi désire te voir, Aldo. — En fait, c'est plutôt ton aspirateur qu'il veut voir ! »



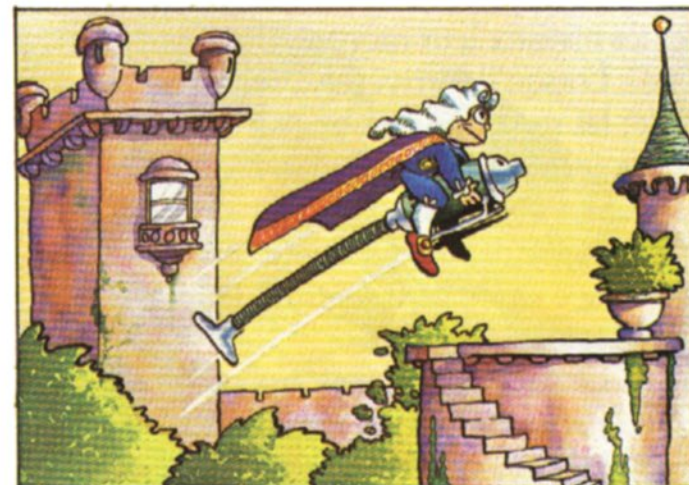
« Eh! Cyrille, il vole ton aspirateur à toi ?
— Non, il nettoie, c'est déjà pas mal ! »



« Bonjour, Majesté ! — On vous connaît, Aldo, et On désire voler, comme vous ! »



« Nous supposons que l'On doit... monter ?
— Oui, Majesté, On doit le faire ! »



« Allons ! Doucement ! Doucement !
— Que Votre Majesté se cramponne ! »



« Eh ! Nous piquons droit dans le fossé... »



« Nous avons été insulté ! Qu'on les arrête ! »



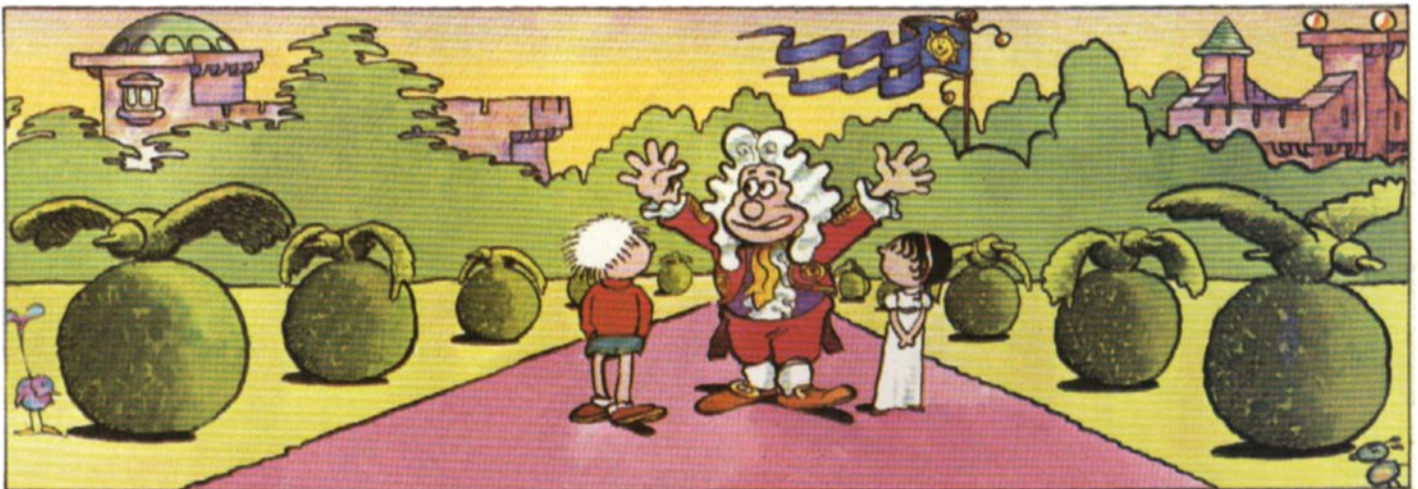
« Eh ! Viens ici ! Toi aussi tu es bon pour le donjon. »



« Mon pauvre aspirateur ! Combien de temps allons-nous moisir ici ? »



« Ne vous en faites pas ! Le Roi va se calmer... Papa est très coléreux ! »



« Nous sommes vraiment désolé, Aldo. Bien sûr... ce n'était qu'un accident. »

« Mais Nous voulons absolument voler ! — Eh bien, allons voir Oncle Emo. »



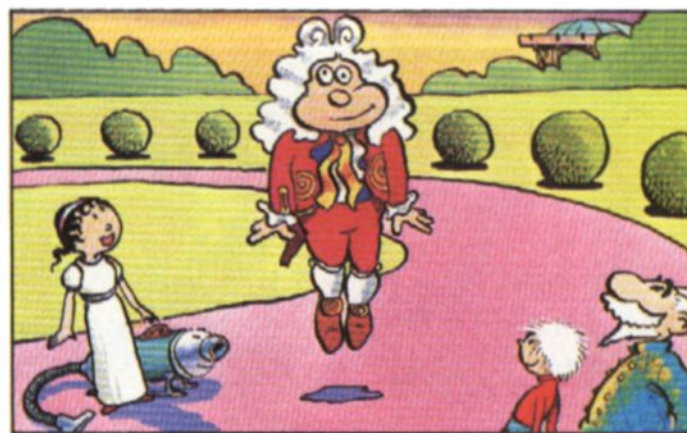
« Hum ! Tout ça demande réflexion...
Bien, bien... Je crois que j'ai trouvé ! »



« Saperlipopette ! Que se passe-t-il ?
— Les bonbons magiques d'Oncle Emo ! »



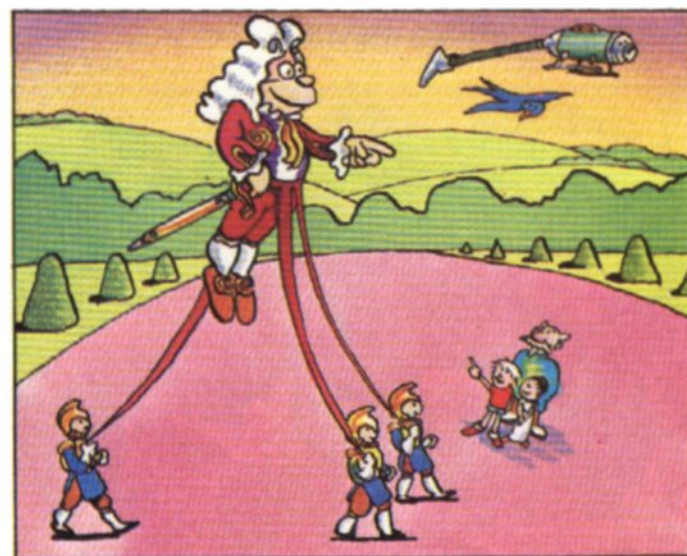
« Votre Majesté veut-elle sucer un de ces
bonbons ? Ils La feront voler. »



« Nous voulons bien essayer... Voyons...
— Regardez ! Papa a décollé tout seul... »



« Pour service rendu à l'Arcadie...
Nous vous faisons chevaliers ! »



... Et le Roi passa le reste de sa journée
à flotter joyeusement dans les airs...



L'Enfant du Soleil

Loin, très loin, sur une île de la côte Ouest du Canada, vivaient en ce temps-là un pêcheur et sa femme. Ils se sentaient bien seuls, car ils n'avaient pas d'enfants.

Un soir, la jeune femme était assise sur la plage et contemplait tristement la mer.

« Si seulement nous avions des enfants, je pourrais m'occuper d'eux pendant que mon mari est à la pêche, et je me sentirais moins seule », se disait-elle.

Devant elle, un martin-pêcheur entouré de ses petits plongeait dans les vagues à la recherche de nourriture.

« Oh, Martin-pêcheur, soupira la jeune femme, je voudrais tant avoir des enfants comme toi ! »

A son grand étonnement, le martin-pêcheur lui répondit :

« Cherche dans les coquillages, cherche dans les coquillages. »

Elle se mit à marcher sur la plage, regardant à ses pieds, mais elle ne voyait que de simples coquillages. Découragée, elle s'assit à nouveau.

Au bord de l'eau, une mouette plongeait et replongeait pour nourrir ses petits.



« Oh, Mouette, soupira la jeune femme, je voudrais tant avoir des enfants comme toi ! »

A son grand étonnement, la mouette lui répondit aussi :

« Cherche dans les coquillages, cherche dans les coquillages. »

Elle se remit à chercher autour d'elle. Soudain, elle entendit un cri qui semblait venir d'un coquillage plus grand que les autres. Elle le ramassa : à l'intérieur, un tout petit garçon pleurait tant qu'il pouvait.

Elle ramena l'enfant chez elle et l'éleva comme s'il était son fils. Il grandit et devint un petit garçon robuste.

Un jour, il dit à sa mère :

« Fais-moi faire un arc et des flèches avec deux de tes bracelets de cuivre. »

Comme elle cherchait toujours à lui faire plaisir, la femme lui fit faire avec ses bracelets de cuivre deux petites flèches et un petit arc. A partir de ce jour, et tous les jours qui suivirent, le garçon alla à la chasse et rapporta régulièrement des oies,



des canards et toutes sortes d'oiseaux de mer.

Au fur et à mesure qu'il grandissait, son visage prenait une teinte cuivrée, plus lumineuse que les reflets de son petit arc ; et, quand il s'asseyait sur la plage et regardait la mer, celle-ci se calmait instantanément tandis que d'étranges reflets étincelaient à sa surface.

Un jour, une énorme tempête se leva. La mer était si forte, que le pêcheur ne put sortir son canot.



Alors, le garçon demanda :

« Emmène-moi avec toi, Père, et je vaincrai l'Esprit de la Tempête. »

Le pêcheur avait peur de sortir son canot, mais le garçon insista tant qu'il accepta. Ils n'eurent pas à aller bien loin pour rencontrer l'Esprit de la Tempête qui soufflait du sud-ouest où demeurent les grands vents.

L'Esprit de la Tempête souffla et souffla encore mais ne réussit pas à faire chavirer le canot. Il fit venir son amie, la Brume de Mer, pour qu'elle cache la mer et la côte et que l'homme et le garçon ne sachent plus de quel côté aller.



Mais quand la Brume de Mer vit le garçon au visage cuivré, assis à l'avant du canot, elle disparut aussi vite qu'elle était venue.

Lorsque la mer fut calmée, le garçon apprit à son père une chanson magique. En l'entendant, les poissons sautèrent d'eux-mêmes dans le filet, et le pêcheur et son fils rentrèrent avec une bonne pêche.

« Quel est le secret de ton pouvoir ? demanda l'homme au garçon.

— Je ne peux pas encore te le dire » répondit celui-ci.

Le lendemain, le garçon partit à la chasse avec son arc et ses flèches de cuivre et rapporta une grande quantité d'oiseaux. Il leur enleva soigneusement leurs plumages et mit ceux-ci de côté.

Le jour suivant, il revêtit des plumes de pluviers gris et s'élança dans le ciel. Il fit le tour de l'île en volant ; sous lui, la mer était gris sombre comme les plumes des pluviers.





Le deuxième jour, il revêtit des plumes de geais et s'élança de nouveau dans le ciel. Pendant qu'il faisait le tour de l'île, la mer, en dessous de lui, était du même bleu que les plumes des geais.

Le troisième jour, il revêtit des plumes de rouge-gorges et s'élança très haut dans le ciel. Les vagues au-dessous de lui étaient couleur de feu ; des reflets lumineux apparurent sur la mer et le ciel d'ouest prit une teinte rouge sombre.

Le garçon revint sur l'île et dit à ses parents :

« Je vais vous révéler le secret de mon pouvoir. Je suis l'Enfant du Soleil. Je dois maintenant quitter cette île pour toujours, mais je ne vous abandonne pas. Vous me verrez souvent, à la fin de la journée, quand le Soleil illumine le ciel d'Ouest. Vous saurez alors qu'il fera beau le lendemain et que l'Esprit de la Tempête ne soufflera pas.

J'ai appris à mon père la chanson magique qui fait sauter les poissons

d'eux-mêmes dans le filet. A vous ma mère, je donne cette robe magique. Si le vent souffle et que la mer se déchaîne, nouez-la plus serrée, et la tempête se calmera. Et, si jamais vous avez besoin de mon aide, jetez ces petites plumes blanches dans le vent. Elles voleront comme des flocons de neige jusqu'à moi pour me dire que le monde est gris et désolé et que vous avez besoin de moi. »

Ayant ainsi parlé, le garçon s'envola vers l'ouest, laissant le pêcheur et sa femme bien tristes. Mais depuis ce jour, quand la brume couvre la mer, la femme du pêcheur lance de petites plumes blanches dans le vent pour dire que le monde est gris et désolé et qu'elle se languit du visage doré de son fils.

Alors, à la tombée du jour, le ciel s'embrase, la mer prend des reflets dorés, et les Hommes savent qu'il fera beau le lendemain et que l'Esprit de la Tempête ne soufflera pas, ainsi que l'Enfant du Soleil le leur a promis il y a de cela très longtemps.

GOBBOLINO

chat de princesse



Gobbolino, le chat de sorcière qui voulait devenir chat domestique, était assis tout seul au bord de la route quand il entendit le galop d'un cheval. C'était un superbe cheval noir, monté par un jeune chevalier qui semblait fort triste. Il s'arrêta devant Gobbolino.

« Bonjour, petit chat, dit le chevalier. Que fais-tu là tout seul ? Si tu n'as pas de maison, pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi ? Allons, saute sur mon cheval. »

Tandis qu'ils galopaient sur la route, le chevalier confia à Gobbolino la raison de son chagrin. Il était amoureux d'une

princesse qui était enfermée dans une haute tour, gardée par un dragon et située au cœur de la forêt. Le roi attendait pour délivrer sa fille qu'elle se décide à prendre un époux.



Or, elle avait deux prétendants : le chevalier qu'avait rencontré Gobbolino, et le méchant baron noir qui habitait un château du voisinage. Mais la princesse tardait à se décider et ne voulait dire à aucun des deux prétendants qui elle préférerait.

Elle avait seulement promis d'épouser celui qui lui offrirait un cadeau que l'autre ne pourrait deviner. Et, chaque jour, le chevalier et le baron apportaient à la princesse de somptueux présents ; mais à chaque fois, le chevalier devinait le cadeau du baron et le baron devinait celui du chevalier.

Aussi, le chevalier, en voyant Gobbolino au bord de la route, avait-il décidé de l'offrir à la princesse.

Quand ils arrivèrent devant la tour, Gobbolino eut très peur du dragon, mais celui-ci était vieux et paresseux et se contenta d'ouvrir un œil.

Rosabel, la servante de la princesse leur ouvrit la porte.

« La princesse est-elle seule ? demanda le chevalier.

— Oui, Sire Chevalier. Le baron est passé il y a une heure. Il lui a apporté le plus beau jeu d'échecs que j'aie jamais vu ! »

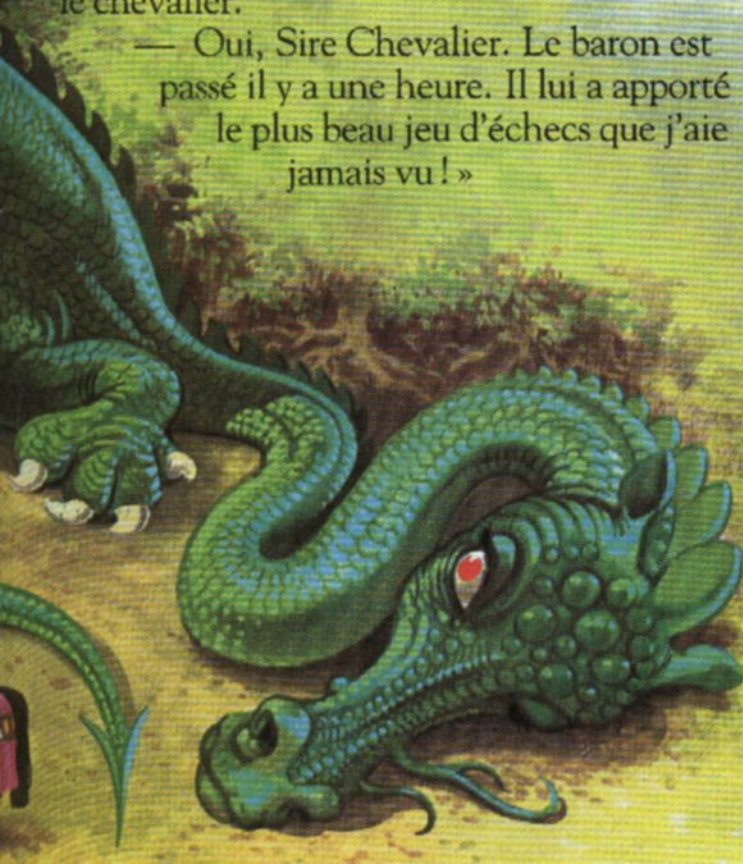
Gobbolino comprit pourquoi chaque prétendant devinait si facilement le cadeau de l'autre.

La princesse était assise à son rouet, tout en haut de la tour.

« Oh ! Quel adorable petit chat ! » dit-elle en voyant entrer Gobbolino. Celui-ci sauta sur ses genoux et se mit à ronronner aimablement. La princesse, toute joyeuse, remercia beaucoup le chevalier.

« Que je suis heureuse de t'avoir, petit chat, murmura la princesse quand elle fut seule avec Gobbolino. Je n'ai personne à qui parler, à part ma servante Rosabel et le dragon paresseux. Mon père m'a enfermée ici et me presse de choisir un mari, mais je n'aime ni le gentil chevalier ni le méchant baron. Je suis amoureuse d'un jeune seigneur qui est parti pour la guerre, mais je ne sais s'il reviendra. Comme je suis malheureuse ! »

Ce soir-là, la princesse joua une mélodie triste sur sa harpe et pleura.





Rosabel fit entrer le baron et ne dit mot du cadeau du chevalier. Le baron, de fort mauvaise humeur, demanda à la princesse :

« Le chevalier vous a-t-il offert un couple de pigeons ? »

— Pas du tout, répondit la princesse. Et, si vous n'avez pas trouvé dans deux jours, j'épouse le chevalier. »

Le lendemain, le baron revint et donna cinq pièces d'or à Rosabel pour qu'elle lui révèle le cadeau du chevalier. La servante éclata en sanglots.

« Je ne peux pas vous dire ce que c'est. Si je parle, ce cadeau-là va me griffer, me transformer en pain d'épice et me donner en pâture au dragon ! »

« S'il ne revient pas, je serai obligée d'épouser le chevalier, confia-t-elle à Gobbolino. Il est bien gentil, mais je ne l'aime pas et je le trouve ennuyeux. »

Gobbolino ronronna tant qu'il put pour la consoler. Comme il était heureux tout d'un coup, peut-être allait-il rester chat de princesse ?

Le lendemain matin, la princesse regardait par la fenêtre quand elle vit venir le baron.

« Allez lui ouvrir la porte, dit-elle à Rosabel. Et, surtout, ne lui dites pas quel cadeau m'a apporté le chevalier. »

Gobbolino savait bien que Rosabel n'arriverait pas à garder le secret. Aussi, il la suivit dans l'escalier et lui souffla dans l'oreille :

« Si tu parles de moi au baron, je te griffe, je te change en pain d'épice, et le dragon te mangera. »





— C'est un chat, s'exclama le baron, et un chat de sorcière ! »

Le baron s'élança dans l'escalier. Le chevalier, qui arrivait à ce moment-là, courut derrière lui.

« J'ai deviné, c'est un chat de sorcière ! cria le baron à la princesse.

— Il n'a pas deviné, Rosabel a parlé, rétorqua le chevalier. Princesse, voulez-vous m'épouser ? »

Avant même que la princesse ait pu répondre, le baron dégaina son épée et se jeta sur le chevalier. Mais pendant qu'ils se battaient, on entendit un cheval qui arrivait au grand galop.

« C'est mon jeune seigneur ! », s'écria la princesse qui s'était penchée par la fenêtre.

Elle descendit l'escalier en courant et se jeta dans les bras d'un fringant cavalier.

Il l'assit devant lui sur son cheval, et tous deux partirent si vite que la princesse, toute à sa joie, en oublia Gobbolino.



Pendant ce temps, le baron et le chevalier se battaient toujours. Ils firent tant de bruit, que le dragon finit par se réveiller. Furieux, il se leva et donna un formidable coup de queue à la tour qui s'écroula.

Gobbolino s'était échappé juste à temps.

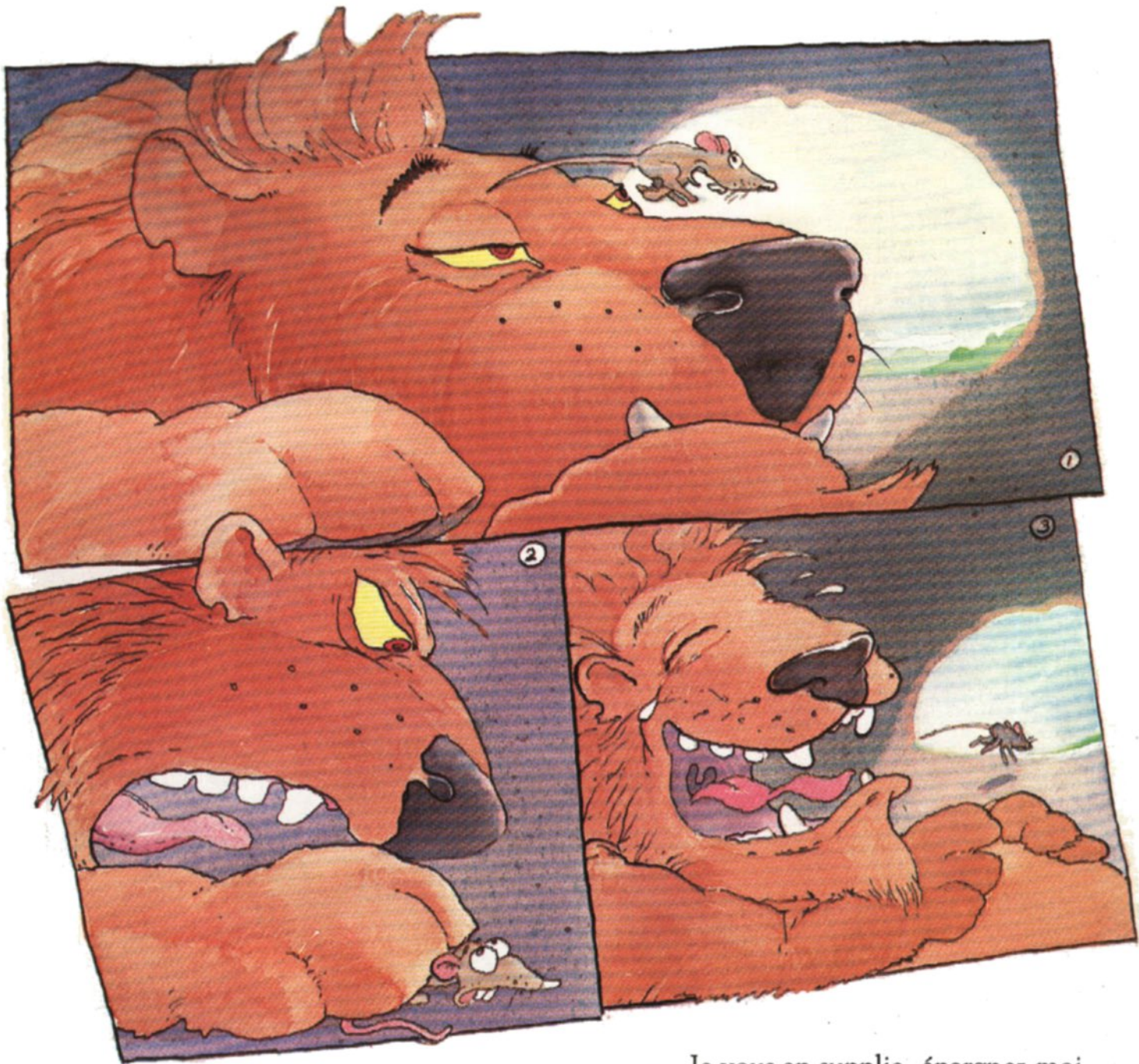
« J'ai été chat domestique, chat d'exposition, chat de navire et chat de princesse, soupira-t-il. Ah, si seulement je pouvais redevenir chat domestique ! »

Et il partit en trotinant dans la forêt se trouver une nouvelle maison.



(Une nouvelle aventure de Gobbolino dans le N° 4)

LE LION ET LE RAT



Par une chaude après-midi, un lion s'était assoupi dans une grotte obscure et bien fraîche.

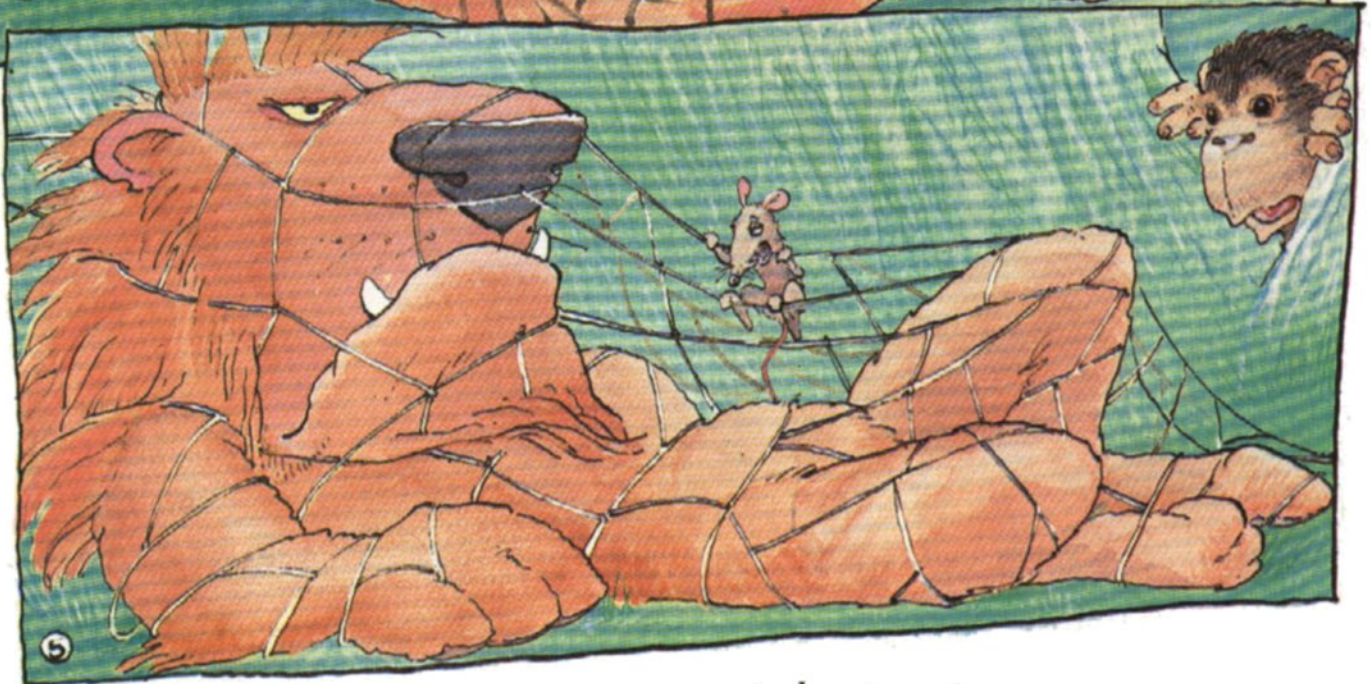
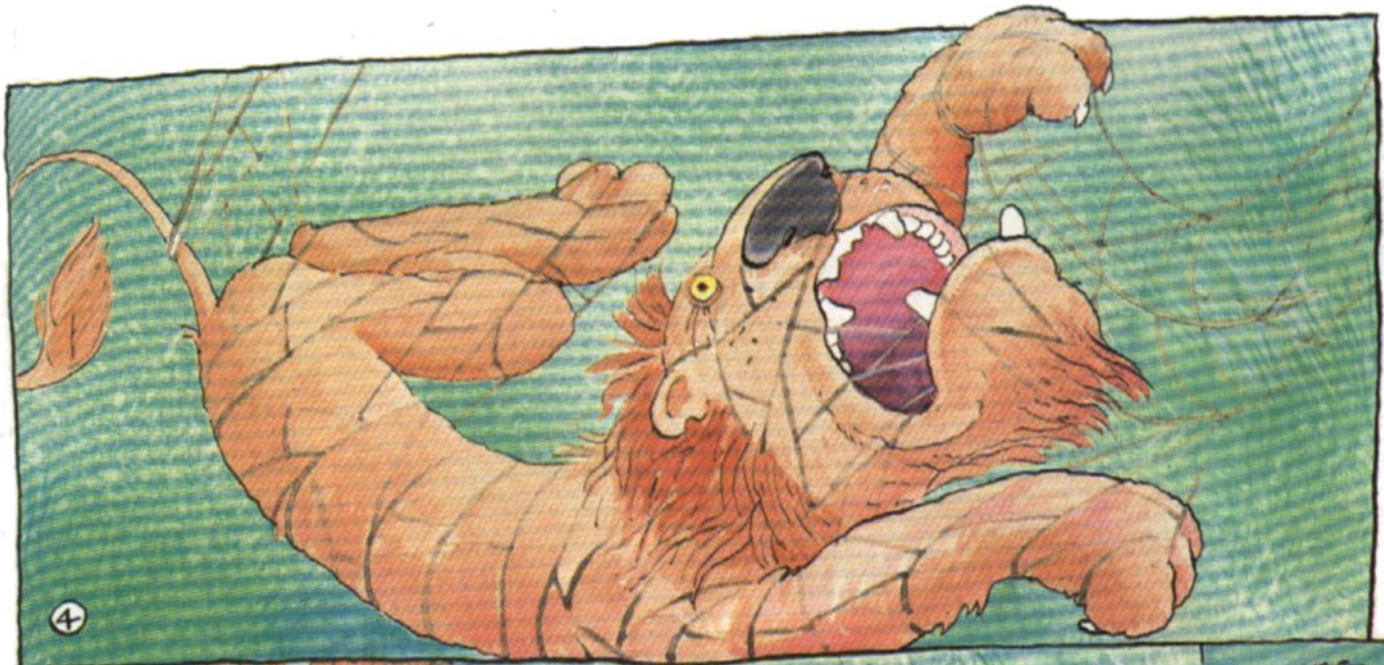
Il s'endormait tout juste quand un rat lui fila le long du museau. Avec un grondement, le lion leva sa lourde patte et l'abattit sur l'impertinent.

« Je vais t'écraser, misérable, rugit-il.

— Je vous en supplie, épargnez-moi, gémit le rat. Si vous me laissez aller, je promets de vous aider un jour.

— Comment un faible petit rat pourrait-il me venir en aide, à moi, le Roi des animaux ? Tu te moques de moi ! »

Le lion éclata de rire. Il rit tant et tant qu'il en leva les pattes... Et que, sans faire ni une ni deux, le rat se sauva.



Quelques jours plus tard, le lion chassait dans la savane. Il rêvait avec délice à son prochain repas quand, soudain, il trébucha sur une corde. Aussitôt, un énorme filet tomba sur lui. Le lion se tourna, se contortionna, se tourna encore... mais en vain. Plus il remuait, plus le filet resserrait son étreinte.

Le lion rugit de rage et de désespoir. Il rugit si fort, que tous les animaux de la savane l'entendirent et, parmi eux, le rat.

Sans perdre une seconde, il accourut

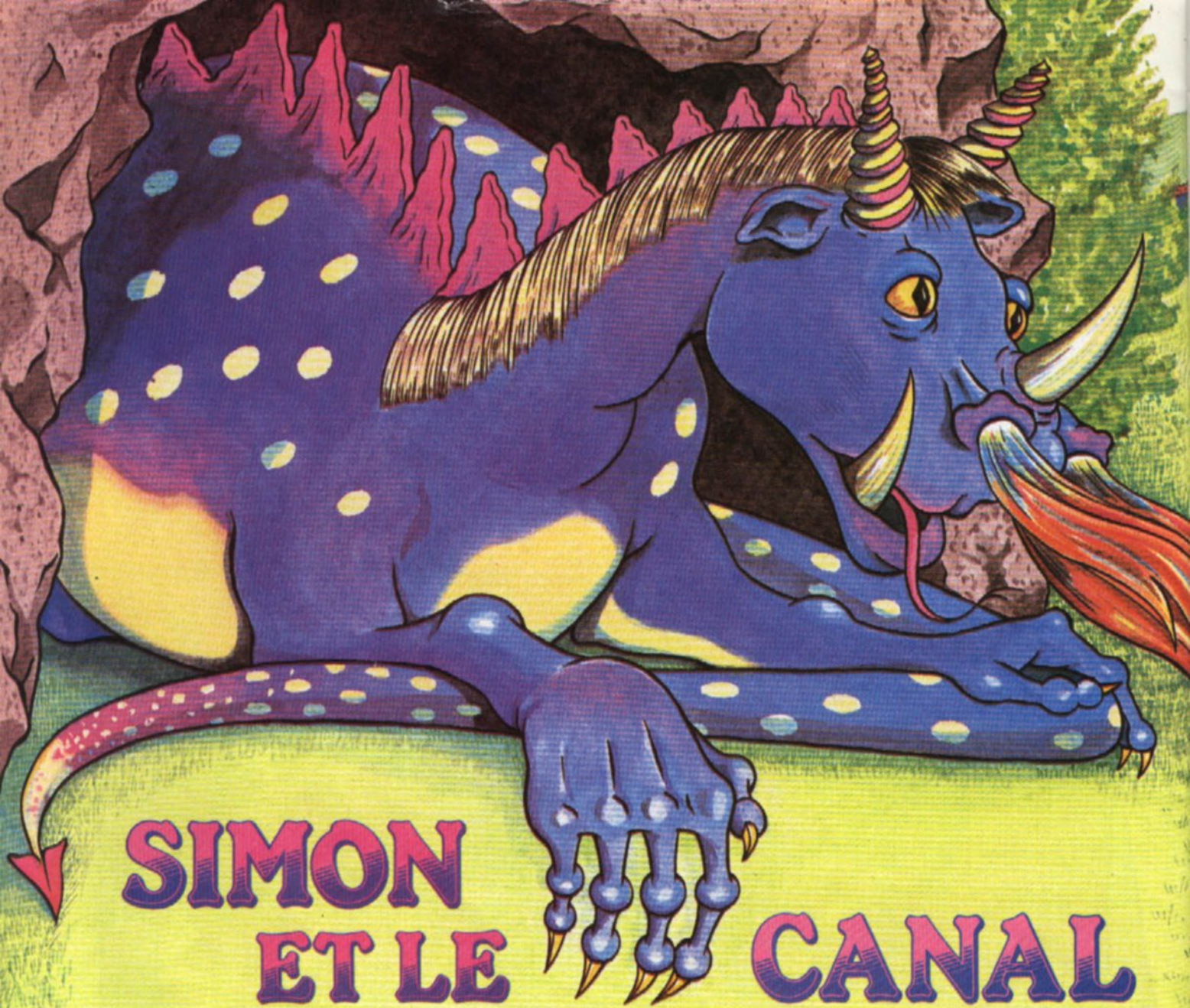
auprès du prisonnier.

« Oh, puissant lion, couina-t-il, si vous vous tenez tranquille, je vous aiderai à vous échapper. »

Le lion, un peu vexé, ne bougea plus. Il n'avait pas l'air fier, allongé sur le dos, tandis que le petit rat grignotait patiemment les mailles du filet !

Peu de temps après, le lion était libre. Tout penaud, il ronronna :

« Tu m'a sauvé la vie ! Jamais plus je ne rirai de toi ou de tes semblables, car... on a souvent besoin d'un plus petit que soi ! »



SIMON ET LE CANAL

« Ne vous approchez pas du canal », répète tous les jours la maman de Simon. Elle le dit surtout à ses deux grandes sœurs, Sophie et Sylvie pour qu'elles veillent sur lui.

Simon ne sait pas ce qu'est un canal. Comment le saurait-il, puisqu'il n'en a jamais vu. Il pense que c'est un monstre énorme et terrifiant, caché dans la campagne. La nuit, quand il ne dort pas, il croit entendre ses rugissements terribles. Peut-être le monstre rôde-t-il autour de la maison ? Heureusement que la porte est bien fermée.

Un matin, Sophie et Sylvie emmènent Simon à la bibliothèque.

« Mon petit frère Simon peut-il emprunter un livre ? demande Sophie à la bibliothécaire.


— Sait-il lire, au moins ?

— Non, mais il peut regarder les images !

— Bon, quel genre de livre veux-tu, Simon ?

— Un livre sur le canal ! dit Simon.

— Choisis-en un autre, conseille Sophie. Il n'y a qu'un livre sur le canal, et il est vraiment "casse-pieds", crois-moi ! »



Simon sait bien ce que « casse-pieds » veut dire. L'hiver dernier, son papa s'est cassé le pied. Peut-être que le canal casse les pieds des gens à coups de cornes ?

« J'ai trouvé un livre pour toi, Simon » dit Sylvie.

Sur la couverture, on voit un horrible dragon vert qui saute par dessus une rivière.

« C'est ça un canal ? demande alors Simon.

— Oui, c'est à peu près ça, répond

Sylvie, en pensant qu'il parle de la rivière.

— Oh ! Simon, toi et ton canal ! » soupire Sophie.

Le lendemain, Mamie, leur grand-mère, arrive de la ville pour passer un mois avec eux. Mamie adore



la campagne et ses petits-enfants.

« Nous irons nous promener tous les jours », promet-elle à Simon.

Les jours suivants, Mamie tient parole. Pendant que Sophie et Sylvie sont à l'école, elle emmène Simon dans les bois, dans les prés, dans les collines. Simon s'amuse comme un petit fou.

Un jour, Mamie propose d'aller se promener près du canal après le déjeuner. Simon sursaute. Il sent son estomac se serrer, se serrer, au point qu'il ne peut pas avaler sa troisième part de gâteau !

« Tu n'as pas peur, toi, Mamie ? demande-t-il enfin.

— Peur d'un vieux canal de rien du tout ? Quelle idée ! » s'étonne Mamie.

« Le monstre n'a pas l'air si terrifiant ! Peut-être est-ce parce qu'il est vieux ? » Simon se sent un peu triste pour lui.

Après le déjeuner, Mamie et Simon partent à travers champs. Ils arrivent auprès d'un moulin. A côté de lui coule le canal...

« Où est le canal ? demande Simon un peu rassuré par la présence de sa grand-mère.

— Juste devant toi, voyons, répond Mamie en montrant la rivière du bout de son parapluie.



— Ah, bon ? » s'étonne Simon. Il ne voit que de l'eau.

Soudain il comprend : le monstre est invisible ! Il peut voir les hommes, mais les hommes ne le voient pas. C'est pour ça qu'il ne leur veut pas de mal. Tout ce qu'il désire, c'est qu'on le laisse en paix.

A l'heure du goûter, de retour à la maison, Simon annonce à toute la famille :

« En tout cas, les gens ne pourront jamais l'attraper ! »

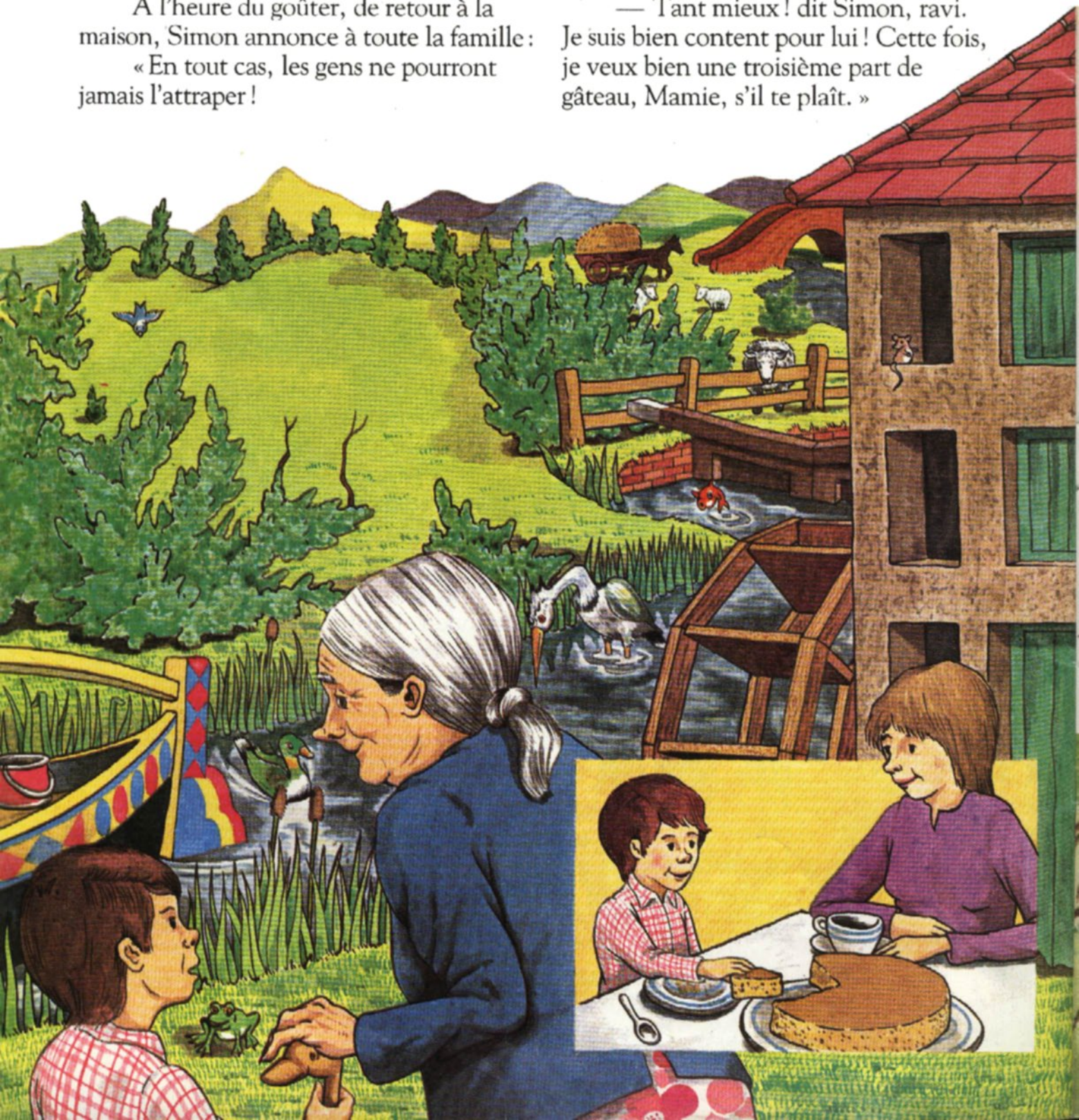
— Attraper qui, mon chéri ?
questionne Mamie.

— Le canal ! »

Sophie et Sylvie pouffent dans leur assiette.

« Qui pourrait bien vouloir attraper un vieux canal ? Personne ! »

— Tant mieux ! dit Simon, ravi.
Je suis bien content pour lui ! Cette fois, je veux bien une troisième part de gâteau, Mamie, s'il te plaît. »





Le Grand Géant chevelu



Il y a bien longtemps, vivait en Irlande un fermier du nom de Jude. Un jour, il acheta un champ pour presque rien.

« Comment se fait-il qu'il soit si bon marché ? s'étonna Lise, sa femme. Tu es sûr que nous n'aurons pas d'ennuis ? »

— Certain ! répondit Jude. C'est de la bonne terre... Quand je pense qu'elle m'appartient à moi, rien qu'à moi !

— Tu veux dire à moi ! » cria une voix derrière eux.

Jude et Lise se retournèrent d'un seul mouvement et furent bien surpris en découvrant, juste derrière eux, un grand géant chevelu !

Il avait les yeux injectés de sang, un

nez rond et rouge comme une betterave, des sourcils en bataille et de longues oreilles pointues. Ses cheveux se dressaient sur sa tête comme les piquants d'un hérisson. Une araignée y avait même tissé sa toile !

Ses habits étaient en loques, son pantalon tenait par des ficelles, ses coudes et ses genoux velus passaient à travers les trous de ses vêtements. Et il avait les plus longs bras que vous ayez jamais vus.

« Allez-vous en de ma terre ! hurla-t-il d'une voix stridente en faisant aller ses bras comme les ailes d'un moulin à vent.

— Votre terre ? s'étonna Jude.

— Oui, *ma* terre, et celle de mon géant de père avant moi !

— C'est une plaisanterie ! dit Jude. Je viens d'acheter ce champ !

— Fichez le camp ! hurla de nouveau le géant en trépignant de rage. J'étais là avant vous.



— J'y suis, j'y reste ! dit Jude. Cette terre est à moi. »

Le menton menaçant, ils se regardaient d'un air furieux. Ni l'un ni l'autre ne voulait céder. Alors Lise dit :

« Il y a peut-être une solution, Jude, tu sèmes et tu moissonnes. Ensuite, nous partageons la récolte avec le géant. »

Jude ne voyait pas très bien ce qu'il gagnait à ce marché. Mais Lise, d'un geste, lui imposa le silence et poursuivit :

« Quelle moitié de la récolte désirez-vous, géant ? Le dessus ou le dessous ?

— Le quoi ?

— Désirez-vous ce qui pousse au-dessus de la terre ou ce qui pousse dans la terre ? L'un ou l'autre ? Décidez-vous !

— Je prendrai le dessus, ricana le géant. Gardez les racines ! »

Alors, Jude et le géant chevelu se tapèrent dans le main, et le géant partit.

« Magnifique ! dit Lise. Tu n'as plus qu'à planter des pommes de terre ! »

Jude laboura son champ et y planta

des pommes de terre. Il sarcla les mauvaises herbes et surveilla la croissance des plants. Au moment de la récolte, le grand géant chevelu revint et demanda sa part.

« Ah ! Vous voilà ! dit Jude. Prenez le dessus. Tout est à vous. Belles fanes vertes, juste bonnes à... enfin, elles sont à vous.

— Espèce de chenapan ! rugit le géant. Misérable escroc ! Ce n'est pas de jeu ! Pas de jeu ! Je vais... Je vais...

— Un marché est un marché, géant. Maintenant prenez vos fanes et partez !

— Grrr ! Le géant explosait de rage. C'est moi qui vous aurai la prochaine fois !

— Que voulez-vous l'an prochain ? demanda Lise. Tiges ou racines ?

— Racines, bien sûr ! Vous pourrez garder les fanes, la prochaine fois ! »

Et, sur ce, le géant chevelu disparut.





« Qu'allons-nous faire maintenant ? demanda Jude à sa femme.

— Planter de l'orge, bien sûr, mon cher époux. Le géant aura les racines ! »

Dès que Jude eut déterré toutes les pommes de terre, il sema de l'orge. Il roula la terre et l'arrosa. Lorsque le printemps vint, de jeunes pousses vertes apparurent. Et, lorsque le géant chevelu vint pour le partage de la récolte, le champ n'était qu'un tapis d'or ondoyant au soleil.

« Voilà ! déclara Jude. Je garde les tiges et vous emportez les racines. »

Le géant hurla de rage.

« Tu m'as trompé de nouveau ! Espèce de gringalet... Je vais... Je vais... »

— Vous n'allez rien du tout, répondit Jude. Un marché est un marché !

— D'accord, fermier. Tu as gagné,

mais l'année prochaine, tu sèmeras du blé. Nous nous partagerons la récolte. Nous couperons

le blé l'un et l'autre. Tu partiras du nord, moi je partirai du sud. Et nous garderons chacun ce que nous aurons moissonné. »

Jude regarda les longs bras du géant. Il moissonnerait bien plus vite que lui.

« Non, ce n'est pas un marché ! dit-il.

— C'est cela ou tu t'en souviendras ! gronda le géant en frappant le sol de ses énormes pieds et en agitant ses bras velus.

— Calmez-vous ! dit Jude. Ne nous battons pas s'il vous plaît... »

Ils conclurent donc le marché en se serrant la main et le géant s'en alla en ricanant.

Jude mit tout de suite Lise au courant.

« Il a de si longs bras ! Il coupera le blé dix fois plus vite que moi. J'ai grand peur qu'il ne soit le plus fort cette fois. »

Lise réfléchit un instant.

« Suppose qu'une partie de ce blé ait des tiges plus dures que l'autre, dit-elle. Elle sera plus dure à moissonner et l'une des faux devra être aiguisée avant l'autre... »

Et elle lui exposa son plan.

« Ah ! dit Jude, heureusement que le géant chevelu n'a pas une femme aussi intelligente que toi ! »

Jude laboura et sema son champ, puis il attendit que le blé soit doré.



Juste avant la moisson, le fermier alla acheter de minces tiges de fer. Il attendit la nuit, se glissa dans la partie du champ que le géant devait moissonner et il planta les tiges dans le sol.

Le lendemain, jour de la moisson, le grand géant chevelu arriva dès l'aube. Il avait une faux dans chacune de ses énormes mains. Jude commença à couper le blé de son côté du champ et le géant s'attaqua à l'autre. Jude lançait son unique faux d'un geste large et facile. Le blé doré s'abattait tout autour de lui. Le géant, lui, coupait en donnant de grands coups. Il transpirait, il peinait et finit par s'arrêter.

« Les tiges de blé me semblent particulièrement dures de ce côté ! cria-t-il.

— Aucune difficulté du mien ! » dit Jude.

Le géant était trop bête pour remarquer les tiges de fer. Il aiguisa ses deux

faux et continua à couper le blé. De temps en temps, il s'arrêtait pour s'éponger le front.

« Je n'en peux plus ! gémit-il.

— Vraiment ? s'étonna Jude. C'est curieux, moi je suis frais comme une rose. »

Le géant chevelu s'escrima de nouveau, faisant aller ses deux faux dans tous les sens, mais à chaque mouvement, elles s'émoussaient et s'ébréchaient un peu plus. A la fin, il les jeta par terre de rage.

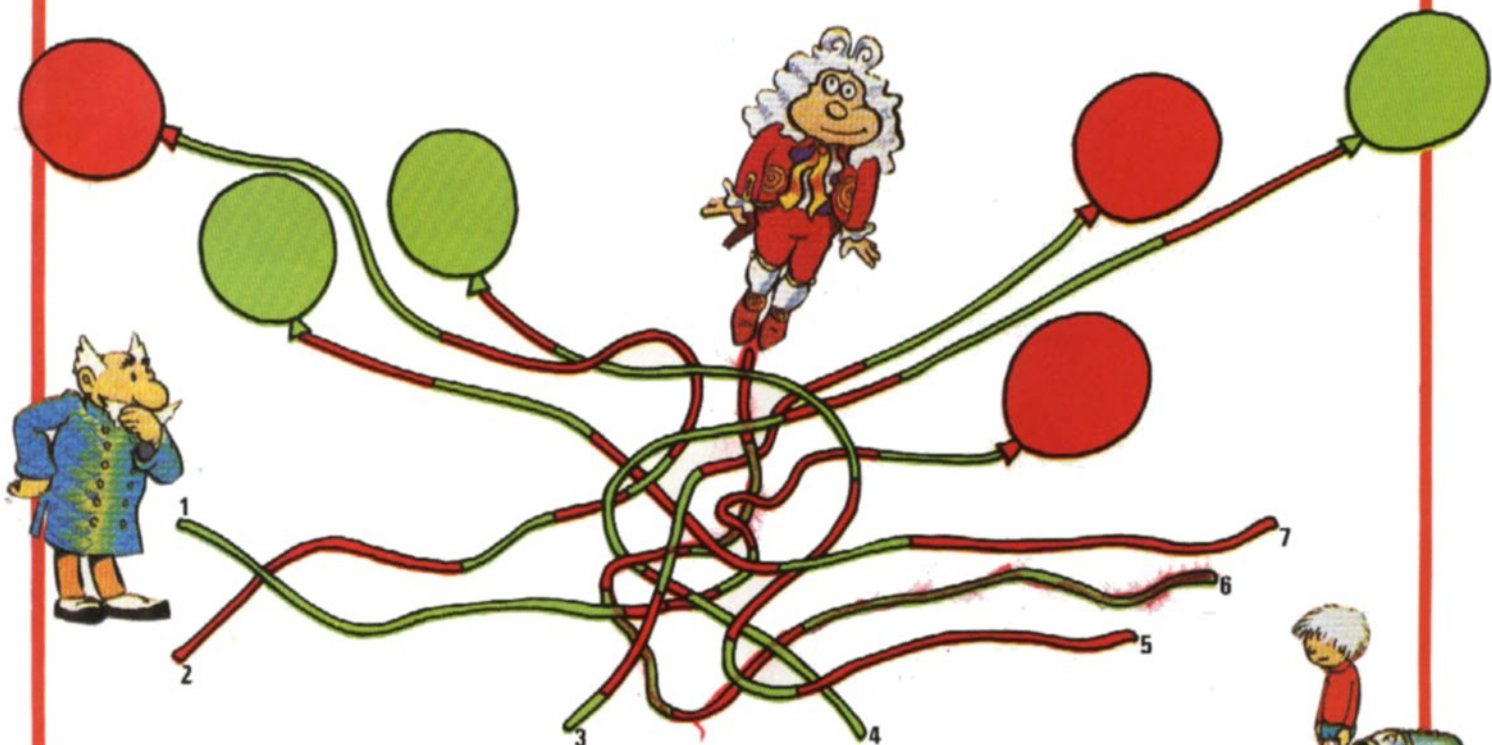
« Vous pouvez garder votre terre stérile ! hurla-t-il à Jude. C'est trop de travail pour rien. »

Il sauta par-dessus la haie, prit la route et disparut dans le lointain. Depuis ce jour, Jude et Lise ont continué à cultiver leur champ comme il leur plaisait. Le grand géant chevelu n'est plus jamais revenu.

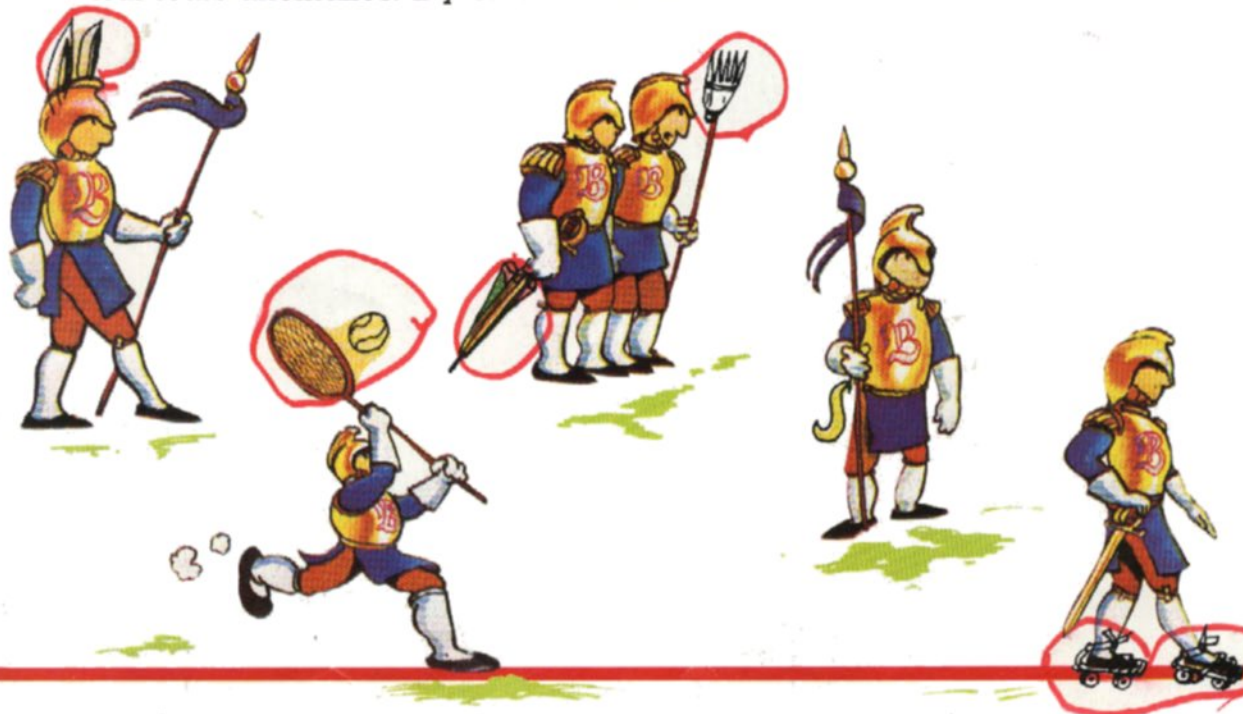


les jeux d'Aldo et d'Oncle Emo

Oncle Emo voudrait bien ramener au sol le roi qui s'envole. Peux-tu l'aider à trouver lequel de ces fils emmêlés il doit tirer ?



Aldo, quant à lui, s'amuse beaucoup en regardant défiler les gardes royaux... des gardes un peu étranges ! Si tu veux rire aussi, découvre à ton tour leurs anomalies. Il y en a six en tout.





DANS LE NUMÉRO 4 DE :

RACONTE-MOI *des histoires*

Une légende indienne qui raconte
COMMENT L'HOMME FUT CRÉÉ

GOBBOLINO, après toutes ses
aventures, trouve enfin un foyer

PETIT FOU part au secours de la
reine blanche qui a été enlevée

LA PRINCESSE SUR UN POIS :
comment un prince trouve une
vraie princesse

LA CIGALE ET LA FOURMI,
la célèbre fable de La Fontaine

LE PÈRE NOËL SE RÉVOLTE. Il en a
assez d'avoir froid la nuit de Noël

ROBERT LA RHUBARBE et son
drôle de chapeau

